

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

A annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 27 Mai 1873.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie, accompagnée des Grands-Ducs Dimitri et Wiatcheslav, ses fils, et des personnes de sa suite, est arrivée à Monaco venant de Nice, hier lundi, à 2 heures.

S. A. S. le Prince Héritaire et S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg attendaient la Grande Duchesse à la gare.

Son Altesse Impériale s'est immédiatement rendue au Palais, et après y avoir diné, Elle est repartie pour Nice à 8 heures et demie du soir.

LL. EE. le Prince et la Princesse de Viano, sont en ce moment à Monaco.

M. le Marquis de Villeneuve-Bargemon, Préfet des Alpes-Maritimes, a déjeuné samedi dernier au Palais.

Notre cathédrale doit bientôt, ainsi que nous l'avons déjà dit, être démolie afin de faire place à une nouvelle et magnifique église construite sur les plans de M. Lenormand, l'éminent architecte français.

Bien que la construction actuelle ne présente rien de saillant, il s'y rattache cependant tant de souvenirs, un si grand nombre de générations est venu successivement y prier, qu'on a voulu, avant qu'elle ne disparut pour toujours, en garder l'image.

M. de Bray, l'habile artiste qui a exécuté les grandes photographies du Palais de Monaco pour l'album envoyé par la Principauté à l'Exposition de Vienne, a été chargé d'en reproduire les vues intérieures et extérieures. Ce travail a parfaitement réussi. Notre vieille cathédrale, qui rappelle le style roman des X^{me} et XII^{me} siècles, ne disparaîtra donc pas tout-à-fait; les générations à venir pourront établir une comparaison entre elle et la nouvelle, et apprécier ainsi à sa juste valeur l'œuvre remarquable qu'ils devront à la munificence du Prince Charles III.

On porte à notre connaissance un acte de probité que nous tenons à relater: il y a quelques jours, le sieur Étienne Carengo, cocher, a trouvé sur la voie publique une montre en argent qu'il s'est empressé

de remettre, entre les mains de M. le Commissaire Supérieur auquel on pourra la réclamer sur désignation.

Il se publie depuis quelque temps à Paris, sous le titre de *Panthéon de la Légion-d'honneur*, un ouvrage contenant des notices biographiques abrégées sur tous les membres de l'Ordre. Nous extrayons de l'un des derniers fascicules parus, les lignes suivantes concernant à la fois LL. AA. SS. le Prince Charles III et le Prince héritaire.

« Charles III, Prince Souverain de Monaco.

En 1865 fut signée avec le gouvernement impérial une convention douanière à la suite de laquelle le Prince reçut de Napoléon III le Grand Cordon de la Légion-d'honneur avec la lettre suivante:

Mon Cousin, le désir qui m'anime de Vous donner une marque éclatante de mon bon souvenir, m'a inspiré la pensée de vous décorer du Grand Cordon de la Légion-d'honneur. Je ne doute pas que ce témoignage particulier de mes sentiments pour Vous, ne contribue à Vous attacher de plus en plus à la France et à rendre plus intimes nos bon rapports. J'aime à profiter de cette circonstance pour Vous renouveler les assurances de mon estime et de ma parfaite affection. Sur ce, mon Cousin, je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

Écrit au Palais de Compiègne, le 29 novembre 1865.
NAPOLÉON.

Charles III a mis le comble aux bienfaits de son gouvernement paternel en supprimant, par ordonnance souveraine du 8 février 1869, les impôts dans toute l'étendue de la Principauté.

» Albert-Honoré-Charles, Prince héritaire de Monaco.

Lieutenant de vaisseau dans la marine espagnole, il quitta le service en 1868, à la chute de la reine Isabelle II. — Admis avec son grade dans la marine française, il épousa, le 21 septembre 1869, la nièce de l'empereur Napoléon III, la Princesse Marie-Victoire, née le 11 décembre 1850, fille du feu duc d'Hamilton, Brandon et Chatelleraut et de la princesse Marie de Bade.

Au moment de la guerre de 1870, le Prince Albert accourut à son poste, et fit partie de l'escadre de la mer du Nord; sa belle conduite lui mérita la Croix de Chevalier de la Légion-d'honneur, qui lui fut offerte par la lettre suivante:

Paris, le 24 décembre 1872.

PRINCE,
J'ai l'honneur de faire connaître à Votre Altesse

que M. le Président de la République, touché des sentiments de sympathie que vous avez montrés pour la France, s'est fait rendre compte de vos services et vous a conféré la Croix de Chevalier de la Légion-d'honneur. — Ce premier grade est la récompense nationale du soldat et du marin français; Votre Altesse voudra bien le recevoir à ce titre, le Président ayant désiré marquer ainsi son intention de reconnaître particulièrement les services de l'officier courageux et dévoué qui est spontanément venu prendre sa part de dangers et de fatigues dans la marine française.

Je m'empresse de transmettre à Votre Altesse les insignes qui Lui sont destinés, et je saisis cette occasion de Lui offrir les assurances de la respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

PRINCE,

de Votre Altesse,
le très humble et très obéissant serviteur,
RÉMUSAT.

Nous apprenons avec plaisir que M. Wacquez, en dernier lieu photographe à Menton, est venu s'établir dans la Principauté. Il a fixé sa résidence dans la maison Grana, au quartier des Moulins.

M. Wacquez, que la guerre franco-allemande de 1870 a contraint à quitter Bade, était un des photographes les plus en renom de cette station balnéaire.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le Conseil municipal, dit le *Courrier*, a été saisi d'un projet de construction de théâtre à Menton. C'est M. Navaro, un artiste de talent, qui a conquis droit de bourgeoisie dans notre ville, qui est le promoteur de la proposition. Il demande à la ville la concession du terrain, rien de plus; entrepreneur, il fera le reste, *farà da se*. Il est important que la Municipalité mentonnaise songe à la concurrence de San-Remo, qui, en huit jours, a trouvé deux cent cinquante mille francs pour la construction d'un théâtre.

Messieurs les édiles, veillez!

Cannes. — On lit dans le *Courrier*:

Un orage qui nous menaçait depuis quelques jours est venu fondre sur notre ville, lundi dernier, vers une heure et demie de l'après-midi.

Pendant près de cinq minutes des grêlons d'une grosseur au-dessus de l'ordinaire n'ont cessé de tomber.

Les dommages causés par ce grain sont incalculables. Les vignes sont complètement dépouillées de leurs feuilles.

Les parterres de nos jardins d'agrément hachés, les verres des différentes serres brisés, les fleurs d'oran-

gers jonchant le sol, les pousses nouvelles des cassiers brisées : tel est le bilan incomplet des ravages causés par cinq minutes d'orage.

Le mal est circonscrit dans la commune de Cannes.

— Vendredi dernier, vers sept heures du matin, disent les *Échos*, l'escadre de la Méditerranée, composée de sept navires, passait en vue de Cannes, se rendant du côté de Saint-Tropez; le soir, vers les 4 heures et demie, l'escadre passait encore en vue de Cannes, revenant de Saint-Tropez et rentrant au Golfe-Juan.

Marseille. — Jeudi, malgré les nuages de poussière que le vent soulevait sur la promenade du Prado, une foule considérable, parmi laquelle on remarquait des toilettes charmantes, s'était donné rendez-vous au Château-des-Fleurs pour assister au concours des musiques militaires.

Les corps de musique dont les noms suivent ont pris part à cette lutte : musique des équipages de la flotte (Toulon), dirigée par M. Leguay; musique des pontonniers d'artillerie (Avignon), dirigée par M. Tillée; musique du 12^e de ligne (Avignon), dirigée par M. Masson; musique du 55^e de ligne (Marseille), dirigée par M. Barthe; musique du 58^e de ligne (Marseille) dirigée par M. Sonnier; musique du 40^e de ligne (Toulon), dirigée par M. X..., et musique de la douane de Marseille, dirigée par M. Bonjean.

Cette dernière a joué hors concours

Voici le résultat de cette lutte musicale : le premier prix de la première division a été remporté par la musique des équipages de la flotte; le deuxième prix de la même division, par la musique des pontonniers d'Avignon.

Le premier prix de la deuxième division a été remporté « ex-æquo » par la musique du 58^e de ligne et celle du 55^e de ligne.

Le deuxième prix a été obtenu par la musique du 40^e de ligne de Toulon.

— On ignore si les processions auront lieu cette année. Nous savons de source certaine que M. le premier adjoint, remplissant les fonctions de maire de Marseille, n'a pas encore reçu de demande d'autorisation et l'on ne sait quelle sera sa décision.

Lorsque le navigateur quitte l'Amérique du Sud et qu'il descend vers l'extrémité Est du grand océan, il rencontre une île de 28 kilomètres de circuit et d'origine volcanique. Cette terre est celle de *Waïhou* ou *île de Pâques*, découverte le jour de Pâques de l'année 1722 par Roggween.

Cette île dans laquelle les bois et l'eau sont très rares, et qui est habitée par une belle race d'hommes d'origine malaise, a toujours été, à cause des statues gigantesques qu'on y trouve, un hiéroglyphe pour les savants. Ces statues paraissent être des idoles d'un peuple aujourd'hui disparu. Quelques-unes atteignent jusqu'à six mètres de hauteur.

Le British Muséum, de Londres, possédait seul, jusqu'à ce jour, un spécimen de ces dieux qu'on trouve dans l'île par centaines; mais aujourd'hui le Muséum de Paris vient de recevoir, à son tour, un exemplaire de cette sculpture primitive des sauvages. C'est la *Flora*, frégate de guerre, qui a apporté en France cette statue pesant plusieurs milliers de kilogrammes.

Un officier de la *Flora* a publié, il y a quelque temps, sur l'expédition de cette frégate, une série de lettres très intéressantes décrivant l'île de Pâques et ses curiosités. La lecture de ces lettres nous inspira les vers suivants sur les idoles aussi gigantesques qu'énigmatiques qu'on y rencontre.

Au moment où tous les journaux de Paris s'occupent de l'arrivée dans cette capitale de l'idole rapportée par la *Flora*, on nous permettra de publier cette poésie :

Il est au fond des mers, par delà l'Atlantique,
Une terre ignorée, un sol stérile et nu,
Où l'on trouve, sculptés en pierre volcanique,
Des géants effrayants dont l'âge est inconnu.

Dieux ou démons issus d'une race perdue,
Quelques-uns sont debout regardant fixement
Les flots de l'océan dont la vaste étendue
Sous le firmament bleu miroite incessamment ;

Ceux-ci le front couché sur des monceaux de pierres,
Muets, semblent dormir de l'éternel sommeil;
Quelques autres ouvrant, étonnés, leurs paupières,
Sont comme des Titans à l'heure du réveil;

Plusieurs d'entre eux enfin submergés par les ondes,
Au-dessus du niveau des eaux ouvrent leurs yeux,
Et semblent, voyageurs voguant vers d'autres mondes,
Avant de disparaître interroger les cieus.

Sombres témoins de jours inconnus dans l'histoire,
On dirait qu'ils sont là pour parler d'un passé
Dont nul ouvrage humain n'a gardé la mémoire,
Et que couvre l'oubli de son linceul glacé.

Les siècles ont passé sur eux sans les atteindre;
D'autres siècles encor passeront et toujours,
Immobiles géants, ils seront là sans craindre
De voir sonner pour eux l'heure des derniers jours.

Quelques-unes de ces idoles sont placées sur des ruines dont on ne peut s'expliquer l'origine. Leur sculpture est toute primitive; elle a beaucoup d'analogie avec celle des Agmara, ancienne race péruvienne.

En somme, l'explication de l'existence des ces statues gigantesques ne repose que sur des hypothèses, et il est probable, pour ne pas dire certain, qu'il en sera toujours ainsi.

NOUVELLES.

Le célèbre poète italien Alexandre Manzoni, vient de mourir à Milan.

Manzoni jouit, chez nos voisins, d'une réputation égale à celle de Victor Hugo en France. Comme l'auteur des *Feuilles d'automne*, chef de l'école romantique française, il a été le chef de l'école romantique italienne.

Qui n'a pas lu les *Promessi sposi*, et son ode *il cinque Maggio*, qui est un chef-d'œuvre ?

Une dépêche adressée au *Standard* annonce qu'un incendie a détruit, le 5 mai dernier, le palais impérial à Yeddo.

COURRIER DE PARIS.

LE SALON DE 1873.

II.

Les maîtres de l'Avenir ! Voici qui est rapidement écrit, qui engage le critique et l'artiste, et qui ressemble furieusement à un de ces ballons légers dont un coup d'épingle met en jeu l'existence. De quoi dépend-il en effet que MM. Schenk, Humbert, Billet, Blanc, Henri Lévy, Merson, Salzedo, Detaille et de Neuville ne deviennent des maîtres de l'Avenir ? d'une offre bien tentante faite par un de ces marchands de bric-à-brac américains qui viennent à Paris souder nos artistes et les enrégimenter dans le bataillon des artistes sans conviction, créateurs de fictions plus ou moins léchées, faiseurs de chinoïseries, arrangeurs de tapisseries et de groupes premier-empire, toutes œuvres qui font prime chez nos voisins d'Outre-manche, pourvu qu'au vide de la pensée elles ajoutent le vernis de la porcelaine, la mièvrerie de Mignard et la couleur tendre de Boucher ?

Notez que les Greuze ne feraient pas fortune là-bas; il y a — ou il peut y avoir — du réalisme dans la grâce, bien que certaine école française ait l'air de ne s'en pas douter. Il faut, à ces féroces amateurs qui parlent d'or et détournent nos peintres de leur devoir en leur achetant leurs toiles au prix d'un Rembrandt, d'un Van-Dyck, et d'un Titien, il faut des tableaux de genre, faciles à manier et à placer, brillants et séduisants, grands comme ça, et commodes enfin à

mettre sous le bras dans les déménagements futurs et toujours prévus !

Aussi, songez à la triste figure que fait un critique quand, après avoir poussé quelques exclamations sincères devant la *Pologne* de M. Tony Robert-Fleury, par exemple, il voit cet artiste exposer aujourd'hui les *Danaïdes* ! Les Danaïdes ! ce sujet me fait souvenir d'une vaste composition en grisaille où Abel de Pujol a groupé les sœurs d'Hypermnestre. Cette composition que possède le Musée de Valenciennes est du *grand art*, pour me servir de l'expression favorite de M. About. Les épouses des fils d'Égyptus sont lasses, mais l'arrêt qui les condamne, leur défend d'interrompre un seul instant leur travail stupide; elles font éternellement couler l'eau sur le sable, et le découragement profond ne doit point affaiblir leurs forces. Or, pour rendre cette légende, M. Tony Robert Fleury a peint quelques femmes nues dont l'une se repose et pose devant le public en ayant l'air de lui dire: voici du nu, bourgeois, arrête-toi et contemple !

Si je m'arrête, moi aussi longtemps devant une toile à laquelle je dénie une certaine valeur artistique, c'est que son auteur mérite plus qu'une simple mention. M. Tony Robert Fleury a montré qu'il pouvait faire bien : son erreur est grave et vaut qu'on la souligne; d'ailleurs,

L'erreur n'est pas un crime aux yeux de l'éternel !

a dit Marie-Joseph Chénier dans un beau vers.

La conclusion est indiquée : les maîtres de l'Avenir ne seront maîtres qu'à la condition de rester eux-mêmes, de persévérer dans la voie qu'ils se sont tracée et de ne point verser dans les ornières de la peinture à tant le centimètre carré. Ceci est, en passant, un simple avis à M. Berne-Bellecour.

M. Berne-Bellecour, a de grandes qualités; l'exactitude, le dessin avec grande finesse de touche, une gamme de couleurs savante, mais (mais et le grand fonds de critique) on dit que l'année passée la photographie l'a singulièrement aidé à faire son *Coup de Canon* : ce sont peut-être de méchantes langues qui l'ont dit, le mot n'en a pas moins été lâché. Cette année, son Fermier anglais attire beaucoup de monde, et on reconnaît que le peintre a mis de l'humour dans sa composition. Toutefois il aurait tort de ne pas se souvenir qu'il a fait du paysage en 1868 et de s'adonner exclusivement aux cadres de chevalet : la pente est fatale, nous l'avons signalée. Un symptôme est ce bruit répandu par des amis que ledit fermier a été vendu 47,000 francs. Cette réclame maladroitement qui peut servir d'appât aux marchands de bric à brac déjà nommés, ne peut que nuire à un artiste auprès du public amateur et auprès de la critique *crâie*.

Beaudelaire disait déjà en 1859 à propos du salon : « *It is a happiness to wonder* » c'est un bonheur d'être étonné. C'est qu'en effet, ces mots anglais tendent à devenir la devise de notre école. Pour nous étonner, on cherche, on cherche beaucoup et l'on ne trouve pas toujours. M. Duez, barbouillera sur une toile, un gentleman habillé à la maison qui n'est pas au coin du quai, et une jeune dame légèrement écervelée qui se pend au bras de ce gentleman; il donnera à ce couple un mouvement *en coup de vent*, et, désolé de ne pouvoir leur mettre un peu de persil dans la bouche et dans le nez, il les entourera d'un coulis d'épinards bien gradué, mais cela étonnera moins que l'individu à trogne rubiconde exposé par M. Manet.

M. Lazerges aussi est un peintre à étonnements : depuis 1843, année bienheureuse où il obtint la 3^e médaille, il a exposé régulièrement des têtes de Christ ou des évanouissements de la Vierge sans grand mérite. Il est arrivé tout doucement à la connaissance du public par cette façon de ressemblage d'idée; et il a produit son coup d'étonnement par un certain foyer de l'Odéon assez bien peint. Cette année il nous donne un Christ (toujours le même, l'ancien), entouré d'un voyou en blouse bleue et d'une *folie* agitant ses grelots et brandissant du pétrole. Cette toile fait sourire bien des gens, et écœure les gens de goût. On a inventé bien des inepties au XIX^e siècles; il nous manquait la peinture réactionnaire. Je m'abuse peut-être, mais je vois là une insulte à la religion et au bon sens.

MM. Duez et Manet vous diront sans doute qu'ils ont copié la nature, mais je vous réponds, moi 1^o que c'est faux, 2^o que l'art n'a jamais consisté dans la copie servile de la nature. Je sais bien que l'art photographique fait des progrès, mais il n'est pas assez

viable pour dominer l'expression individuelle du génie qui puise dans la nature les effets propres à rendre dans une combinaison l'idéal de l'homme. Tout le monde ne trouve par cette expression individuelle, malheureusement, car beaucoup versent dans le *vrai de convention* ou dans le *réalisme étroit*, calotte de plomb sous laquelle le cerveau fermente et déraisonne et la pensée divague et se dessèche!

PAUL MILCOURT.

VARIÉTÉS.

Notes d'un Touriste. (*)

S'-Raphaël.

En quittant Fréjus, j'ai tenu à m'arrêter ici entre deux trains. Alphonse Karr, qui habite à quelques mille mètres plus loin ce qu'on appelle dans ce pays-ci un *cabanon*, a parlé si souvent de S'-Raphaël, que j'ai voulu le voir.

Encore une désillusion à ajouter à tant d'autres!

Les écrivains d'esprit sont bien tous les mêmes; ils embellissent tellement ce dont ils parlent, que la réalité s'évanouit et que la fiction seule demeure, semblables en cela à ces habiles cuisiniers qui, grâce à des sauces savantes, nous font trouver bons les mets les plus ordinaires et les moins ragoutants.

S'-Raphaël n'est qu'une bourgade de pêcheurs dont les environs sont d'un nu à faire envie aux écrits de l'écrivain le plus nul du siècle. Si n'était la mer au bord de laquelle il baigne ses pieds, comme disent les poètes, ce serait un point peu réjouissant.

Aussi attends-je avec impatience le train qui doit m'emporter vers Cannes.

En route.

Nous traversons à toute vapeur ce qui était jadis la forêt de Bondy de la Provence. Un compagnon de route me montre, en passant, la *maison close* d'Alphonse Karr. Cette bâtisse me fait l'effet d'un ermitage perdu au milieu d'une lande. Je cherche à apercevoir le personnage illustre qui habite ces lieux déserts, mais je ne vois qu'un fouillis d'arbustes.

Pas le moindre auteur des *Guêpes* à l'horizon.

La maison est, en effet, bien *close*; elle n'a pas volé le nom que lui a donné son hôte.

Le chemin de fer passe au milieu d'une suite non interrompue de tranchées pratiquées au milieu de roches d'un rouge à faire rêver les Danton passés, présents et futurs. Des montagnes boisées de tous les côtés. En quelques endroits la ligne ferrée courant à plusieurs dizaines de mètres à pic au-dessus de la mer. Cela vous donne le vertige en même temps que la crainte de faire un plongeon peu divertissant.

Un de mes compagnons de voyage, en admiration devant ces travaux aussi gigantesques qu'audacieux, s'écrie tout-à-coup: où s'arrêtera le génie de l'homme? Personne ne répondant à cette question embarrassante, celui qui l'a faite continue à s'extasier de plus en plus. C'est qu'il faut bien le dire, le sujet en vaut la peine.

Il n'y a pas, par extraordinaire, un seul étranger, dans notre compartiment; nous sommes tous français; une conversation vive et animée s'engage sur toute la ligne. Le Monsieur au point d'interrogation resté sans réponse, en profite pour nous raconter son premier voyage dans ces pays, il y a quelque quarante ans. On ne traversait alors l'Estérel qu'armé jusqu'aux dents et en diligence — véhicule qui portait bien mal son nom, ajoute-t-il.

En passant devant une crique, j'ai aperçu des individus qui se baignaient. Le fait m'a tellement surpris, que je n'ai pu résister au désir de consulter mon thermomètre de poche. Vingt degrés! et nous sommes en janvier. Je vais être contraint de faire emplette d'un parasol et d'un éventail.

Tandis que je fais, à part moi, ces réflexions, nous passons devant une suite non interrompue d'arbres qu'on me dit être des pins parasols. De loin, cela res-

semble assez à d'immenses champignons verts. Puis tout-à-coup apparaissent les villas étagées sur les côtes qui dominent la ville.

Il y en a de toutes les formes et de toutes les dimensions. Les architectures orientale et occidentale y sont représentées sous les aspects les plus variés. Constructions mauresques, bâtisses prosaïques modernes, châteaux Moyen-Âge à maichoulis, chalets suisses, etc. etc., grouillent là dans un pêle-mêle des plus curieux. Il n'y manque que les habitants en costumes appropriés aux sites.

Cannes.

Si l'on consulte la géographie, on est en droit de soutenir que Cannes est une ville française, et de plus un chef-lieu de canton; mais si on s'y trouve, comme moi, en plein mois de janvier, on est tenté de croire que la géographie se trompe, et que cette cité est tout simplement cosmopolite. On ne croise de toutes parts que des gens s'exprimant dans des idiomes inconnus et on ne lit sur les murailles que des enseignes ou des annonces rédigées en langues étrangères.

Ainsi que je le présuiais, le parasol et l'éventail me sont indispensables, sinon je rentrerais à Paris aussi bronzé par le soleil qu'un loup de mer. On rencontre bien de temps en temps quelques malades, mais leur nombre n'est pas aussi considérable qu'à Hyères. Le séjour est en donc beaucoup plus gai pour les gens qui, comme moi, n'ont nullement besoin d'avoir recours à Hippocrate ou à Gallien.

Le pays est beau et le climat d'une douceur sans égale, mais ce sont là les uniques avantages qu'on y rencontre. Pas de théâtre, pas de salle de concert. Je suis à me demander à quoi les étrangers passent leur temps; car enfin on ne peut pas rester perpétuellement en admiration devant la nature. Et puis, il doit pleuvoir, ici comme partout, et alors que faire, que devenir ces jours-là?

Un indigène m'a assuré que lorsqu'il faisait mauvais temps on restait chez soi. Heureusement que cette habitude n'existe pas à Paris, car sinon on y demeurerait les trois quarts de l'année!

Oh! par exemple!.. Ah! mais non, ce n'est pas possible... je me suis trompé... Voyons, retournons sur nos pas... C'est fichtre bien vrai tout de même... Ah! quelle malheureuse famille!... Eh bien franchement je les plains ces gens-là.

Je viens de rencontrer cinq individus, le père, la mère, deux grands garçons et une jeune fille qui ont chacun un emplâtre sur la bouche. Ce sont des anglais; je l'ai deviné à leur tournure car ils ne parlaient pas... et pour cause. Voilà des gens qui seraient bien embarrassés pour embrasser un ami qu'ils rencontreraient subitement au coin d'une rue.

Tiens, mais voici une seconde famille atteinte de la même maladie! Cela devient inquiétant. Il règne donc une épidémie d'affections buccales dans ce pays-ci. Je me renseignerai.

Les chapeaux de paille, les ombrelles, les éventails les voiles, sont certes d'un usage très-nécessaire dans ces parages mais je trouve pourtant qu'on en abuse un peu. Ce matin il pleuvait à torrents, — un véritable déluge, — et j'ai croisé, dans la rue, une vingtaine d'individus habillés de toile et coiffés de chapeaux de paille ornés de voiles blancs!

Étrange, étrange!

J'ai vu tant de gens prendre des bains de mer, que j'ai voulu les imiter. En sortant de l'eau, qui sans être précisément très chaude était très supportable, j'ai improvisé les vers suivants.

Sont-ce bien des vers? le terme est peut-être un peu prétentieux:

Tandis que sous un ciel tout gris
La neige blanchit chaque rue
De l'immense ville Paris:
Sous un beau ciel bleu moi je sue;
Et vers le milieu de janvier,
Tout près de Cannes, sur la plage,
Non loin d'un superbe palmier,
Est-ce assez surprenant? je nage!

Il n'a fallu rien moins que le soleil torride de la Provence, pour m'inspirer ces rimes. Jusqu'à ce jour, j'avais vainement tenté de courtiser la Muse, comme disaient nos ancêtres au siècle dernier. Le premier

vers venait toujours facilement; mais c'était le second qui m'embarrassait!

J'ai visité plusieurs villas; elles sont très richement meublées pour la plupart. Dans quelques-unes j'ai remarqué cependant des extravagances dignes de tous points des fils de la riche Albion. Ainsi j'ai vu dans un salon, notamment, un crachoir — historien c'est vrai, mais enfin un crachoir — qui servait de corbeille à fleurs!

Au fond, je suis très heureux d'avoir déserté Paris et ses boues permanentes pour ce pays aimé du soleil. Seulement toute médaille a son revers: ce beau climat, quoique n'étant pas une médaille, a également le sien. Il y a beaucoup de soleil ici, c'est vrai, mais il y souffle de temps en temps un vent d'une force à faire pâlir tous les Alcides passés et futurs. On appelle ce vent le Mistral. Quand il fait des siennes, les maçons et les vitriers doivent se livrer à des entrechats de contentement effrénés, car ils sont assurés d'avoir du travail pour plusieurs jours.

Maintenant que je connais très bien Cannes, je partirai au premier jour pour Nice, pour *Nizza la bella*, comme disent ceux qui veulent avoir l'air de parler italien. On m'a dit monts et merveilles de cette capitale des stations hivernales de la Méditerranée. C'est un petit Paris, absolument comme Marseille, m'assure-t-on; ce qui est d'autant plus extraordinaire que Nice n'a pas de Cannebière.

Je verrai bien.

(A suivre).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Le Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, vendredi 27 juin 1873, à 3 h. de l'après-midi, au siège de la Société.

Le but de cette convocation est de délibérer sur une modification aux Statuts relativement à la création d'un fonds destiné à l'amortissement des actions de la Société.

AVIS.

Par suite des nouvelles mesures arrêtées par l'Administration de la Société des Bains de Mer de Monaco, l'entrée du Casino n'est plus accordée, à partir du 1^{er} Juin prochain, qu'aux personnes qui seront munies de Cartes d'admission. Ces Cartes seront délivrées au bureau du Commissaire Spécial de l'Établissement.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 19 au 25 Mai 1873.

VINTIMILLE. cutter, *St-Louis*, italien, c. Bregliano, planches.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, sable.
ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.
CANNES. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, gravier.
GOLFE JUAN. b. *L'Alexandre*, id., c. Musso, sable.
ID. b. *St-Ange*, id., c. Fornero, id.
ID. b. *L'Indus*, id., c. Jovenceau, id.

Départs du 19 au 25 Mai 1873.

MENTON. brick-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, fûts vides.
MARSEILLE. b. *St-Joseph*, id. c. Lota, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
AREZZO. cutter, *St-Louis*, italien, c. Bregliano planches.
FINALE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, citrons.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.
ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Musso, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
FINALE. h. *Conception*, italien, c. Saccone, citrons.
TERRA NUOVA. trois mâts, *le Français*, français, c. Bigot, sur lest.

(*) Voir les numéros précédents.

FABRIQUE

de

BOISSONS GAZEUSES.

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

A l'honneur d'annoncer qu'il a établi une fabrique de Boissons gazeuses qui ouvrira le 1^{er} juin prochain. Il s'efforcera toujours de satisfaire sous tous les rapports tous ceux qui voudront bien lui accorder leur confiance.

PRIX :	Siphons, la douzaine.	2 fr. 40
	Demi siphons, id.	1 30
	Limonaie gazeuse, la bouteille	50

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8^o — Prix : 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20

A VENDRE :

DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.

S'adresser à M. de Millo.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.

Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

GLACES ET SORBETS.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS					
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.							
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15
173	21 30	16	11 70	TOULON			mat.	mat. 9 50	6 40	10 05
47	5 75	4 30	3 15	CANNES			6 45	8 50	1 40	11 26
16	1 95	1 45	1 10	NICE			7 52	10 03	2 45	12 48
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER			8 04	10 19	2 57	1 01
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU			8 11	10 26		1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE			8 20	10 34		1 19
»	» »	» »	» »	MONACO			8 35	10 55	3 23	1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO			8 40	11 01	3 29	1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE			8 51	11 14		1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON			9	11 23	3 45	2
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.		9 30		4 10	2 30
				{ dép. h. de Rome	6 36		11 10		5 35	soir
	9 80	7	6	ALBENGA	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	»	4	»	7 42	9 10
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50		10 09
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35		10 40

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat.	4 15		mat.	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49			7 40	8 51	1 02	5 03	8 50		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58			
	9 80	7	6	ALBENGA		7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir			
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20			
				{ dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir		10 15			
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40		
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 12	8 50			7 50		4 37			
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 24	8 59	12 58		8		4 48	11 03		
»	» »	» »	» »	MONACO		11 33	9 05	1 04		8 17		4 54	11 10		
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 47	9 19	1 18		8 21		5 08			
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 55	9 27			8 29		5 16			
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33		
16	1 95	1 45	1 10	NICE		12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46		
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir		
173	21 30	16	11 70	TOULON		7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		9 42	6 25	9 04	2 22						

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés. Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

RESTAURANT BARRIÈRA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

A VENDRE OU A LOUER près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.